

CONCOURS EXTERNE DE CONSERVATEUR TERRITORIAL DE BIBLIOTHEQUES - SESSION 2023

Composition de culture générale : Quel pouvoir pour la littérature aujourd'hui ?

La récente réédition des pamphlets antisémites de Louis-Ferdinand Céline a interrogé. Dans un contexte de regain de l'antisémitisme en France, cette publication a été perçue comme susceptible, d'une part, de canaliser l'expansion de cette idéologie, et d'autre part, de générer des troubles à l'ordre public par la recrudescence de violences. L'idée d'une censure, peu envisagée par les pouvoirs publics, a été abondamment proposée. Dès lors, encore aujourd'hui, la littérature serait dotée d'importants pouvoirs, à tout le moins symboliques, sinon politiques.

La littérature, entendue dans une acception extensive comme tout écrit ayant vocation à être lu, jouit historiquement d'un important prestige. De ce fait, son pouvoir, autrement dit la capacité d'un élément A à influencer un élément B (Max Weber, Le savant et le politique) revêt des dimensions multiples. Aussi, celui-ci est-il tout à la fois symbolique, moral, religieux ou encore politique. La littérature est donc dépositaire de pouvoirs variés, dont la plupart ont cru en importance à la faveur du développement de l'imprimerie.

Cette diffraction des pouvoirs de la littérature au-delà du seul champ artistique a suscité des postures diverses.

Si certains auteurs ont adopté une posture à tout le moins désabusée face à un phénomène parfois perçu comme une instrumentalisation, d'autres ont nié l'utilité d'une littérature dépassant le seul cadre artistique. En parallèle, les utilisations, notamment politico-religieuses de la littérature ont substantiellement cru, achevant le processus de diffraction et de montée en puissance de ses pouvoirs.

Aujourd'hui, les pouvoirs de la littérature subissent un reflux pour deux raisons principales : d'une part, l'avènement exogène du numérique et des utilisations afférentes génèrent un manque de renouvellement du lectorat dans les jeunes générations. D'autre part, la littérature dans son acception sociologique - est de plus en plus associée à une forme de culture légitime éloignée des classes populaires. Le risque est alors celui d'un affaiblissement du pouvoir de cohésion sociale de la littérature, et donc un effritement du lien social.

Dès lors, il apparaît essentiel de replacer l'emphase sur le pouvoir de cohésion sociale de la littérature en la démocratisant tout en la plaçant en phase avec son temps, notamment avec le déploiement du numérique. Mais comment réaffirmer le pouvoir de garant de la cohésion sociale de la littérature aujourd'hui ?

La littérature a connu une diversification de ses pouvoirs renforcée par une circulation accrue des œuvres qui ont alternativement suscité un rejet sinon un dévoiement (I). Aujourd'hui, ces pouvoirs subissent un affaiblissement en raison de diverses tendances parallèles, ce qui réaffirme l'importance de pourvoir au pouvoir de cohésion sociale de la littérature (II).

La littérature a d'abord joui d'un pouvoir exclusivement symbolique puis politique, le développement de l'imprimerie ayant par la suite renforcé l'ampleur de ceux-ci (A).

Initialement cantonnée à une élite, la littérature a longtemps joui d'un important prestige qui a fondé un pas voir d'abord exclusivement symbolique puis politique (I).

La littérature est d'abord cantonnée à une élite, ce qui la dote d'un important prestige au fondement de son pouvoir symbolique. Ainsi, l'analphabétisme est historiquement largement répandu. La littérature se transmet donc par voie orale, par l'intermédiaire d'aèdes. Ainsi, l'Illiade ou l'Odyssée d'Homère sont exclusivement contés par voie orale.

En découle un prestige important de celui sachant lire car il est capable de déchiffrer les écrits. La littérature est alors placée sur un piédestal. A Athènes, les citoyens rémunèrent des professionnels pour rédiger des discours – aujourd'hui au cœur de la littérature hellénistique - à prononcer dans l'enceinte de la boulê.

C'est notamment le cas de L'Invalide de Lysias. La portée symbolique de ces écrits est telle que Socrate est condamné à mort pour la teneur de sa pensée retranscrite par Platon. Jacques-Louis David illustre cette scène dans un tableau intitulé La mort de Socrate.

L'érection de plusieurs écrits au rang d'écrits "sacrés" a durablement fait de la littérature la dépositaire de pouvoirs également politiques, et notamment théocratiques.

Ainsi, les écrits bibliques inspirent des principes de gouvernement, expliqués par Saint-Augustin dans La cité de Dieu. Selon lui, la cité "temporelle" doit se conformer à une interprétation littérale de l'idéale de la cité "déique" exposé dans La Bible. Par ailleurs, au moyen-âge, le pouvoir des monarques découle directement de leur légitimité religieuse. Ainsi, Marc Bloch, dans Les rois thaumaturges illustre la proximité des pouvoirs politiques et religieux par le mythe du roi guérisseur. Le mythe religieux est utilisé selon lui comme instrument de légitimation du pouvoir royal. Outre le religieux, le pouvoir politique de la littérature s'illustre également par l'apparition de manuels de bon gouvernement, comme Le Prince et Machiavel.

La circulation accrue des œuvres a renforcé la portée des pouvoirs de la littérature, et notamment sa dimension contestataire (2).

La diffusion des écrits a renforcé leurs pouvoirs. Ainsi, Gutenberg invente l'imprimerie, celle-ci connaissant une expansion notable au XVI^e siècle. Celle-ci révolutionne la portée de la littérature en permettant la duplication infinie de la littérature. Le lectorat d'un ouvrage croît dès lors sensiblement. Dans La galaxie Gutenberg, Marshall McLuhan évoque l'avènement, par ce fait, d'un "village global".

Ce renforcement du pouvoir de la littérature s'illustre par le renforcement de sa dimension contestataire. Ainsi, de nombreux auteurs utilisent la littérature comme mode d'adresse aux citoyens, partageant leur sentiment de révolte ou d'indignation. Par exemple, Victor Hugo rédige des pamphlets sous le Second Empire qui lui valent l'exil, ayant notamment qualifié Napoléon III de "Napoléon le petit". De même, Germinal d'Emile Zola constitue une critique du milieu ouvrier et minier de son époque, et notamment des conditions de travail. Il constitue dès lors un appel à la contestation politique.

Cette diversification et expansion des pouvoirs de la littérature a provoqué des réactions diverses, de la négation sous couvert d'instrumentalisation excessive à l'utilisation outrancière (B).

La première de ces réactions a été la dénonciation d'une instrumentalisation à minima, sinon une complète négation des pouvoirs extra-artistiques de la littérature (I).

L'instrumentalisation de la littérature a été dénoncée.

En effet, les pouvoirs attachés à la littérature comme support de communication ont été dénoncés par Eugène Ionesco, dans Rhinocéros. Ainsi, le protagoniste de ce drame théâtral assiste à la transformation de son cercle relationnel en rhinocéros. Cette transformation est en réalité une métaphore de la diffusion du nazisme avant la Seconde guerre mondiale. Dans cette œuvre, les personnages sont "contaminés" par ce qui est présenté comme un mystérieux virus via les journaux et la littérature.

Par ailleurs, le mouvement du nouveau roman, dans la seconde moitié du XX^e siècle, illustre cette volonté d'auteurs de se départir d'une utilisation abusive des pouvoirs de la littérature en dépersonnalisant les personnages (comme le fait Nathalie Sarraute avec Les fruits d'Or, où les personnages sont nommés "A", "B" ou "C") ou en banalisant les intrigues (comme Michel Butor dans La modification qui met en scène les rêveries d'un voyageur à bord d'un train). Ce faisant, il s'agit de nier la fonction socio-politique de la littérature.

Plus encore, certains auteurs ont nié la fonction extra-artistique de la littérature. Ainsi, les parnassiens constituent un exemple extrême de ce renoncement. Ceux-ci font de la beauté l'unique fonction de la poésie, accumulant les onomatopées propres à produire des allitérations ou assonances au détriment du sens.

Mais malgré ces rejets, la période contemporaine est celle d'un renforcement des pouvoirs divers et variés de la littérature (2).

La littérature structure les grandes idéologies politiques du XX^{ème} siècle. Ces dernières ont en effet toutes connues une formulation littéraire avant de connaître une mise en œuvre politique. Ainsi, la publication du Manifeste communiste par Marx et Engels sous-tend les deux révolutions de 1917 en Russie, qui donnent lieu à la création de l'URSS en 1924 sous l'impulsion de Lénine. De même, la mise en place du III^{ème} Reich en Allemagne est notamment permise par la diffusion de l'idéologie nazie via Mein Kampf de Hitler.

Dès lors, les pouvoirs publics ont cherché à contrôler de façon ancienne, les œuvres littéraires en circulation.

Ainsi, l'incendie de la grande bibliothèque d'Alexandrie par exemple répond à une telle volonté de lutter contre la propagation de certains écrits, alors que "le savoir représente le pouvoir" selon la formule de Francis Bacon. De même, Voltaire dans Candide raconte l'organisation d'un grand autodafé à Lisbonne par les autorités religieuses.

Ainsi, les pouvoirs de la littérature ont à la fois connu une diversification – notamment aux plans politiques ou religieux – et une amplification. Ces phénomènes ont connu leur paroxysme au XX^{ème} siècle. Aujourd'hui, les pouvoirs de la littérature sont amoindris par plusieurs tendances, ce qui met en avant son pouvoir de garant de la cohésion sociale alors que le vivre ensemble s'effrite. Cette redécouverte de la fonction de la littérature comme pourvoyeuse de cohésion invite les pouvoirs publics à agir pour renforcer et favoriser ce rôle de la littérature (II).

La littérature et ses pouvoirs sont concurrencés par deux tendances qui mettent à mal la cohésion sociale (A).

La littérature et ses pouvoirs sont amoindris par deux tendances (I).

D'une part, l'émergence du numérique détourne les jeunes générations de la littérature. Ainsi, l'utilisation des réseaux sociaux crée de nouveaux supports de communication entre les jeunes, alors que 90 % des utilisateurs de snapchat ont moins de 24 ans.

De même, plusieurs politiques ont été conduites à qualifier les jeunes de "génération tiktok". Cette tendance concurrence la littérature en ce qu'elle provoque une nouvelle "révolution du temps libre", pour reprendre l'expression de l'ouvrage éponyme de Joffre Dumazedier.

D'autre part, la littérature est associée de façon croissante à une forme de culture légitime. Ainsi, son pouvoir sur certaines franges de la population diminue à mesure qu'un éloignement symbolique se produit. Autrement dit, l'habitus de certaines franges de la population est construit en opposition au monde littéraire, certains lecteurs identifient même la littérature à une forme de "violence symbolique" (Pierre Bourdieu. La reproduction).

L'amoindrissement des pouvoirs de la littérature révèle un problème tenant à la solidité de la cohésion sociale (2).

La littérature joue un rôle essentiel dans la construction du roman national. Ainsi, Benedict Anderson dans "Imagined communities" souligne le rôle de la culture largement entendue dans la construction des nations. Par exemple, sous la III^{ème} République les "hussards noirs de la République" ont formé des générations d'écoliers aux valeurs de la République à l'aide de manuel scolaire romancé intitulé Le tour de France par deux enfants.

Dès lors, l'affaiblissement des pouvoirs de la littérature met à mal la cohésion sociale. D'une part, elle crée un sentiment d'abandon chez certaines populations. Ainsi, Jérôme Fourquet, dans l'Archipel Français dénonce "l'archipellisation de la France" en raison de la marginalisation économique et culturelle de certaines populations. D'autre part, cet

affaiblissement crée un vide propice au développement de contre-vérités ou encore de fausses nouvelles, comme le souligne Gérard Bronner dans La démocratie des crédules.

Dès lors, le rôle des pouvoirs publics est essentiel pour renforcer le pouvoir de la littérature comme garante de la cohésion sociale en trois temps (B).

D'une part, il convient de poursuivre la démocratisation de la lecture pour élargir le champ d'action au pouvoir de cohésion de la littérature (I).

D'abord, l'école a tant son rôle à jouer dans la construction de parts entre élèves et littérature, pour faire découvrir aux jeunes générations les sensations communes à tous que renferme la littérature.

Par exemple, le besoin d'évasion avec des sagas jeunesse à succès comme Harry Potter de J.K. Rowling ; ou encore le sentiment de révolte qu'évoque Albert Camus dans L'homme révolté. Pour ce faire, la Cour des Comptes recommande d'accroître la dépense publique par élève dans le primaire (Cour des Comptes 2022 La formation des enseignants). De plus, la présence de services publics physiques, notamment les bibliothèques municipales, intercommunales et départementales est nécessaire, comme le souligne le rapport de la Défenseure des droits (Défenseur des droits, 2022, Numérique et services publics).

Par ailleurs, la littérature ne doit pas se couper des évolutions technologiques, notamment numériques (2).

Ainsi, numérique et littérature ne sont pas nécessairement antagonistes, mais peuvent aussi se compléter : notamment les livres audio peuvent rendre la littérature accessible à certaines personnes atteintes de handicaps. Les "ebook" offrent quant à eux un outil pour atteindre les personnes isolées. Alain Resnais dans La mémoire du monde souligne ainsi le rôle des pouvoirs publics dans la numérisation des œuvres.

Enfin, la littérature est un levier de lutte contre l'émergence de vérités parallèles et de fausses nouvelles. En effet, le rapport direct à l'œuvre plutôt que l'exploitation d'exégèses est à même de forger l'esprit critique des jeunes lecteurs. Ainsi, l'Assemblée Nationale, dans un rapport d'information daté de février 2023 et consacré à l'éducation civique aux médias souligne le rôle à jouer par les acteurs institutionnels de la politique du livre pour aider à la construction de cet esprit critique.

Ainsi, la littérature a été dépositaire d'un fort pouvoir symbolique qui s'est mué en pouvoir politique, religieux voire moral. Ces pouvoirs ont cru en intensité, structurant même l'histoire du XX^e siècle de même qu'elle s'en est fait le reflet. Aujourd'hui, la littérature doit redéployer son pouvoir, après une période de bref reflux, pour garantir la cohésion sociale mise en péril. Pour ce faire, les acteurs du livre doivent adopter une démarche ouverte en phase avec leurs temps et ses défis.